

bat, ajoute-t-il, il étudie ses forces et celles de son ennemi, il tient compte du nombre, de la valeur, de la bravoure et de la position, et s'il n'espère pas la victoire avec les dix mille hommes qu'il a sous les drapeaux, il appelle des alliés à son secours, sinon il envoie traiter de la paix avant d'en venir aux mains. N'avons-nous pas, nous aussi, un édifice à construire, construction immense dont les fondements sont jetés sur la terre; mais dont le couronnement doit être dans le ciel: je veux dire notre salut. Le travail exige d'autant plus de soin que l'édifice a des proportions plus gigantesques. Que faut-il faire alors? Entrer dans le silence de la réflexion; calculer nos ressources, si elles ne sont pas suffisantes, nous adresser à plus riche que nous, c'est-à-dire au Seigneur. Avons-nous l'humilité qui est la base de l'édifice, la foi qui le construit, l'espérance qui l'élève, les vertus chrétiennes qui l'ornent et la charité qui le perfectionne? Questions capitales qu'il importe avant tout de résoudre; mais auxquelles la réflexion seule pourra donner une solution satisfaisante: *Sedens computat sumptus.*

Que sommes-nous sur la terre? Des soldats. Où allons-nous? à la conquête du Ciel. Mais il faut vaincre, terrasser et écraser nos ennemis. Pour cela, quelles armes devons-nous employer? Faut-il affronter le danger? Résister en face? Prendre la fuite? Est-il opportun d'aller dans telle ou telle compagnie; de rester dans telle ou telle société, d'entrer dans telle maison où le démon nous attend; d'entretenir cette conversation dangereuse, de lire ce livre impie ou immoral? Qui nous le dira? La réflexion.

Pourquoi y a-t-il de nos jours tant d'incrédulés, tant d'insensés qui insultent la religion et ses représentants, l'Eglise et ses pasteurs? Pourquoi compte-t-on tant de chrétiens apostats de leur baptême et de leur première communion? Pourquoi un si grand nombre de malheureux ensevelis dans la matière, plongés dans le crime ne daignent-ils plus élever leurs regards vers un monde meilleur que celui-ci? Il y a longtemps que le prophète nous l'a dit: *Quia nullus est qui recogitet corde.* Pourquoi tant d'impies et de pécheurs plus inconséquents encore qui croient et ne pratiquent pas? Ils font profession d'être enfants de Dieu et de l'Eglise et ils violent audacieusement les lois du Seigneur et les préceptes de l'Eglise. Ils savent que la voie étroite mène au Ciel et suivent la voie large qui conduit en enfer. Ils savent qu'il faut éviter le mal et faire le bien et depuis le matin jusqu'au soir, ils crouissent dans le crime, mauvaises pensées, mauvais discours, blasphèmes, médisances, haines, impuretés, injustices. Ils ne font aucune bonne œuvre, point de prières, point de messes, point de confessions ni de communions. Ah! ils ne réfléchissent plus, de là leur aveuglement et leur obstination dans leur péché:

Desolatione desolata est terra quia nullus est qui recogitet corde.

Connaissez-vous la cause de l'inutilité des grâces nombreuses que le Seigneur vous accorde? Savez-vous pourquoi ces bons mouvements qui vous portent vers le bien, ces bonnes inspirations qui vous éclairent sur vos devoirs, ces saints desirs qui vous poussent vers une vie plus fervente, demeurent stériles?... Voulez-vous que je vous dise pourquoi vous n'entendez plus la voix de Dieu qui vous parle et vous demande votre cœur? Ah! c'est qu'il y a trop de bruit dans votre âme, trop de dissipation dans votre esprit. Vous ne réfléchissez pas ou vous réfléchissez peu... Quand, dans une mission, nous parvenons à faire réfléchir nous pouvons dire: *Dieu soit béni*, l'eau est dans le canal, nous n'avons plus qu'à la diriger pour la faire arriver droit à son but.

Je vous entends quelquefois vous plaindre de vos distractions dans la prière, de l'inutilité de vos supplications!!! A qui la faute, s'il vous plaît? N'est-ce pas à votre défaut de réflexion qui fait que vous priez sans penser le moins du monde ni à Dieu à qui vous parlez, ni à ce que vous avez à lui demander?

Je ne sens rien dans la sainte communion, dites-vous. Et que voulez-vous sentir lorsque vous ne réfléchissez jamais

sur la grandeur de cette action et sur les dispositions que vous devez y apporter! C'est inutile de me confesser, j'ai toujours les mêmes fautes à accuser! Je retombe sans cesse dans le péché! Dites-moi, chrétiens, apportez-vous à cette action tout le sérieux qu'elle demande? Que faites-vous pour vous exciter au repentir? Allez-vous quelquefois par la réflexion, à l'exemple des Saints, vous jeter au pied de la croix pour y comprendre ce que c'est que le péché? Allez-vous sur la porte de l'enfer contempler la place que vous avez méritée? Etes-vous monté au Ciel voir la couronne perdue par vos désordres? En un mot: réfléchissez-vous?

Réfléchissez, réfléchissez et vous verrez que vos prières, vos confessions, vos communions seront ferventes. Car, comme dit le prophète, c'est dans la méditation que l'âme s'embrace: *In meditatione mea exardescet ignis.*

Je suis distrait pendant la sainte messe, je l'entends mal... Mais vous demandez-vous chaque fois que vous y assistez: que se passe-t-il sur l'autel? qui est-ce qui s'immole sur l'autel? Un Dieu. A qui s'immole-t-il? A un Dieu. Pour qui s'immole-t-il? Pour moi, ver de terre, néant révolté. Oui, méditez sur ce que fait notre divin Sauveur à l'église de votre village et vous aurez moins de distractions.

Je n'ai point de goût pour faire ma lecture de piété... Et quel goût voulez-vous avoir: lorsque vous lisez, votre esprit est-il pénétré des vérités que vous avez sous les yeux? n'est-il pas à tout autre chose? Votre cœur n'est-il pas étranger aux sentiments exprimés dans le livre que vous parcourez? Une telle lecture serait complètement inutile, mais lisez avec réflexion et vous verrez combien elle communiquera de lumière et de force à votre âme.

Il y a longtemps que je travaille à déraciner ce vice, à pratiquer cette vertu, et je suis toujours au même point. Je ne suis pas plus avancé aujourd'hui que je l'étais il y a deux ans... D'où vient cela? De ce que vous réfléchissez peu. Tout acte de vertu coûte un combat. Or, pour combattre, il faut réfléchir, nous placer en face du penchant mauvais, en face des sentiments réservés au péché, en face de la gloire promise à la vertu.

L'orgueil nous entraîne, l'amour-propre nous domine, la jalousie nous dévore; comment arrêter ce torrent impétueux qui menace de tout entraîner dans son cours? Par la digne puissance de la réflexion. Demandez à votre orgueil et à votre amour-propre s'ils vous ont donné ce que vous possédez et ce dont vous vous glorifiez? Demandez-leur si tout ce que vous avez de bien ne vient pas de Dieu, et si tout le mal n'est pas votre propriété?

Je ne sais pas réfléchir me direz-vous peut-être! Vous êtes dans l'erreur, car vous réfléchissez tous les jours sur vos affaires matérielles; sur les moyens à prendre pour conserver ou accroître vos biens, pour vous insinuer dans le cœur de telle ou telle personne. Et vous ne sauriez pas méditer quelques instants, chaque jour, sur les moyens à prendre pour attirer sur vous l'estime de Dieu et sa protection! évidemment l'objection n'est pas sérieuse!

Mais nous autres, pauvres gens du monde, nous ne sommes pas fait pour réfléchir; laissons ces moyens de perfection aux solitaires, aux religieux et aux prêtres. Chrétiens, êtes-vous faits pour vous sauver? Votre position comporte-t-elle que vous alliez au Ciel? Vous n'en doutez pas. Eh bien! Vous n'y arriverez que par la réflexion.

Réfléchissons, mes frères, c'est la réflexion qui a fait les Saints. C'est cette parole de l'Evangile: Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous possédez et donnez-en le revenu aux pauvres; c'est cette parole dis-je, bien méditée, qui a fait de Saint-Antoine, âgé de dix-sept ans, un pauvre volontaire et le modèle des moines.

C'est la méditation de cette maxime: *Quid prodest homini si mundum universum lucretur animæ vero suæ detrimentum patietur*, qui a converti saint François Xavier et en a fait un grand saint.

C'est la réflexion qui a converti saint Augustin. C'est la réflexion qui a ramené à Dieu la trop fameuse Thaïs.

Cette illustre courtisane sollicite au mal Paphunce. Je le veux, répond le Saint, mais à condition que nous soyons sans témoins. Ils s'enfoncent dans les profondeurs d'une sombre forêt. Après quelques instants de chemin, la séductrice s'arrête. Ici personne ne nous voit. Avançons encore, dit Paphunce, car je sens que nous ne sommes pas à l'abri de tout regard. Ils avancent, puis Thaïs de dire: ici nous n'avons plus rien à craindre. Plus loin, dit le Saint, je connais quelqu'un qui nous regarde. Enfin après une nouvelle marche Thaïs répète: ici il n'y a personne.—Comment il n'y a personne. Et Dieu n'est-il pas présent? N'a-t-il pas sans cesse l'œil ouvert sur nous? Cette parole, Dieu nous voit! pénètre jusqu'au fond de l'âme de cette grande pécheresse et la terrifie; elle la médite, elle est convertie pour toujours.

III

Sur quoi faut-il réfléchir? Plus qu'un mot et je finis. Il faut réfléchir sur les instructions que vous entendez, sur les lectures que vous faites, sur la Passion de Notre Seigneur Jésus Christ, sur vos confessions, vos communions, sur les grandes vérités de la religion, sur le néant des choses humaines... sur les malheurs qui fondent sur vos voisins, vos parents et vos amis...

Quand faut-il réfléchir! Toujours. Après avoir entendu la parole de Dieu. A la suite des avis d'un confesseur... En allant à l'église... A la campagne... En nous livrant au travail... Dans les tentations...

Si vous faites ainsi, bons chrétiens, votre avancement spirituel est assuré... Vos progrès dans la vertu seront rapides... Puissez-vous mettre en pratique ces quelques conseils, ils vous aideront à aimer Dieu, à pratiquer le bien, à éviter le mal et vous feront enfin parvenir à la gloire éternelle que je vous souhaite. Amen.

AUTRE MOYEN DE SALUT.

LA BONNE VOLONTÉ.

Pax hominibus, bonæ voluntatis.
Paix aux hommes de bonne volonté.

L'homme-Dieu, venant sur la terre, fait annoncer aux hommes la paix ou le bonheur. Plus tard, après sa résurrection glorieuse, apparaissant à ses chers disciples, il leur souhaite, à diverses reprises, cette même paix, ce même bonheur. La paix ou le bonheur, voilà le bien le plus précieux que l'homme puisse désirer ici-bas. Voilà le terme vers lequel il aspire de toutes les puissances de son être. Mais, chrétiens, pour qui sera la paix? pour qui sera le bonheur? Quels seront les fortunés mortels qui pourront en jouir? Ce seront les hommes de bonne volonté: *Pax hominibus bonæ voluntatis.* Pourquoi? parce que la bonne volonté est le pivot de la vie chrétienne, le fondement inébranlable de l'édifice du salut. Ceux qui le posséderont feront le bien, éviteront le mal, marcheront de vertus en vertus, et graviront sûrement la montagne escarpée de la perfection qui aboutit au Ciel.— C'est vous dire, mes frères, combien nous devons nous efforcer d'être des hommes de bonne volonté. Pour vous aider à le devenir de plus en plus, laissez-moi faire avec vous quelques réflexions sur ce sujet. Je vous dirai d'abord combien la bonne volonté est nécessaire, ensuite quelles en sont ses qualités.

I

Pour se sauver, il faut le vouloir. Ne soyez point surpris de m'entendre tenir un pareil langage. Je ne suis pas le seul à le penser et à le dire. Les saints l'ont pensé et l'ont enseigné avant moi. Notre Seigneur Jésus-Christ nous l'assure d'une manière expresse. L'expérience le prouve jusqu'à l'évidence. Et, si vous entrez tant soit peu dans votre cœur, vous en serez bien vite convaincus.

Je voudrais parvenir à la sainteté, disait un jour sainte Scolastique à son

frère saint Benoit. Que dois-je faire pour cela?—Ma sœur, il faut le vouloir, lui répondit le saint.

Animé du même désir l'illustre évêque de Genève, saint François de Sales, se disait un jour à lui-même: il y a déjà dans le Ciel quatre saints du même nom, il faut que je fasse le cinquième. Il le voulut et il le fit.

Une vertueuse mère s'entretenant avec ces quatre enfants, leur disait un soir: O mes enfants, que je serais heureuse si un jour il m'était donné de compter un saint parmi vous! Aussitôt le plus jeune, l'enlaçant de ses petites mains, lui dit avec effusion et candeur: Ce sera moi, maman, ce sera moi. L'enfant tint parole; il le voulut et devint un grand saint et un grand pape: c'est saint Pierre-Célestin.

Citez-moi un saint, qui soit parvenu à la perfection, un élu, qui soit arrivé au Ciel sans le vouloir? Vous n'en trouverez aucun. Je ne parle pas de ces hommes privilégiés, de ces enfants enlevés de ce monde avec l'innocence baptismale, sans avoir connu la corruption du siècle. Mais citez-moi une mère chrétienne, un père de famille, un jeune homme vertueux, fidèles observateurs des commandements de Dieu et de l'Eglise, qui soient arrivés au Ciel sans le vouloir, et sans le vouloir sincèrement. Vous n'en trouverez aucun.

Cela est si vrai, mes frères, que Dieu tout puissant qu'il est, ne peut pas faire qu'il en soit autrement. C'est saint Augustin qui nous l'assure. Le Dieu, dit-il, qui vous a créés sans vous consulter, ne peut pas vous conduire au Ciel sans que vous le vouliez: *Qui creavit te sine te non potest salvare te sine te.* Témoins de cette vérité, les paroles que le Seigneur nous fait entendre dans le Deutéronome: Je prends aujourd'hui à témoins le Ciel et la terre, dit-il, que je vous ai proposé la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction; c'est à vous de choisir entre l'un et l'autre: *Testes invoco hodie cælum et terram quod proposuero vobis vitam et mortem, benedictionem et maledictionem. Elige ergo vitam, ut et tu vivas et semen tuum.* Voulez-vous éviter le mal et faire le bien; fuir cette occasion dangereuse; quitter cette personne criminelle; restituer ce bien mal acquis; renoncer à vos mauvaises habitudes; en un mot voulez-vous éviter l'enfer et gagner le Ciel? Vous le pouvez, cela dépend de vous, Dieu vous aidera, mais il ne fera pas le tout: il exige le concours de votre volonté: *Qui creavit te sine te non salvabit te sine te.*

Voyez si notre divin Sauveur n'a pas justifié cette parole. Pendant les trois dernières années de sa vie mortelle il opéra un grand nombre de cures merveilleuses, cependant il ne le fait que sur le témoignage expressif de la volonté des malades.—Voulez-vous sincèrement être guéris, leur demande-t-il? *Vis sanus fieri!* Et comme ils le veulent, il les guérit.

Examinons également la conduite de l'Eglise. Quelqu'un désire-t-il entrer dans son sein, s'enrôler sous ses étendards par le bienfait du Baptême? Elle exige son consentement exprimé d'une façon formelle: *Vis baptizari?* Voulez-vous sincèrement le Baptême? Ce n'est que sur son affirmation que l'eau sainte coule sur son front. Voulez-vous renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres? Voulez-vous renier le monde et ses fêtes criminelles? *Vis baptizari?* Et ce n'est qu'après cette manifestation claire de votre volonté, que vous devenez chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise. Si donc nous appartenons à la nation sainte, Dieu nous a choisis gratuitement, il est vrai, mais nous l'avons voulu et nous avons répondu à son appel: *Volo, je le veux.*

De même, voulez-vous vous sauver? Voulez-vous acquérir la perfection chrétienne? Dieu vous invite et nous vous exhortons vivement; mais, ne l'oubliez pas, pour réussir dans cette affaire si importante, il faut le vouloir. Voilà la nécessité de la bonne volonté.

Parlons maintenant de ses qualités.

II

Avoir le désir de se sauver, c'est quelque chose. Il faut commencer par là. Mais cela ne suffit pas. Il faut encore le vouloir efficacement et le vouloir constamment. Avec cette volonté et la